

L'ÉGLISE en **Corrèze**

N° 37 - JANVIER 2021

La revue mensuelle du diocèse de Tulle

PERSONNES ÂGÉES

ACCOMPAGNER

MAGAZINE
GRATUIT
SERVEZ-VOUS !

HAUTE-CORRÈZE

ENTRETIEN AVEC
LES PRÊTRES

SECOURS CATHOLIQUE

ANALYSE DE LA
PAUVRETÉ EN FRANCE

SPIRITUEL

GRANDIR DANS
LA PATIENCE



L'ÉGLISE^{en} Corrèze

La revue mensuelle
du diocèse de Tulle

N°37 - JANVIER 2021

Suivez toute l'actualité du diocèse sur :

www.correze.catholique.fr

 Diocèse de Tulle

 @CorrezeCatho

 diocesdetulle

Revue diocésaine mensuelle réalisée
par l'Association diocésaine de Tulle.

Parution : Deuxième dimanche de Janvier 2021

ABONNEMENT

Pour recevoir votre magazine par courrier
1 an : 25 € à l'ordre de l'Association diocésaine de
Tulle.

19, quai Gabriel Péri,
19000 TULLE
Tél. 05 55 93 97 16

RÉDACTION ET CONCEPTION

Service Communication du diocèse.

Directeur de publication : Père Jean Rigal

Rédacteur en chef : Gilles Texier

Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Copyright : Association diocésaine de Tulle

Crédits photos :

- Association diocésaine de Tulle
- Corrèze Environnement (page 16)
- Jean-Denis Piot pour
hospitalitediocesainedetulle.blogspot.com

Couverture : Pèlerinage de l'Hospitalité diocésaine
de Lourdes

POUR PARAÎTRE DANS L'ÉGLISE EN CORRÈZE

Les articles et les photos sont à envoyer au plus tard le
10 du mois précédant la parution, (pour paraître dans le
numéro de février, envoyer les informations avant le 10
janvier), à l'adresse :

communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION

Tirage :

5 800 exemplaires

Les Imprimeurs Corrèziens.

Commission paritaire : 1123 L 83 917

ISSN : 0998 - 5905

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2021

SOMMAIRE

P4

L'OFFICIEL

Agenda de l'évêque • Nominations

P5

VIE DES PAROISSES

Noël à Sainte-Fortunade • Rencontre avec les
prêtres de l'Espace missionnaire d'Ussel

P7

VIE DU DIOCÈSE

Notre-Dame d'Afrique • Abbé Michel Samba
• Le Secours Catholique

P10

DOSSIER : AIMER NOS AÎNÉS

Entretien avec Martin Steffens • Extrait de la
lettre pastorale de Mgr Francis Bestion • La
mission d'un aumônier d'hôpital

P15

JEUNES

La lumière de Bethléem • Le catéchisme en vi-
sioconférence à Sainte-Féréole

P16

LAUDATO SI

Oasis de Noé

P17

CULTURE

Joseph Roux • *Les Prêtres*, Don Paul Préaux

P18

AGENDA

P18

NÉCROLOGIE

Abbé Marcel Alliaume

P19

HALTE SPIRITUELLE

La Patience



BONNE ANNÉE !

DANS UNE DYNAMIQUE DE LA SOLIDARITÉ !

À L'AUBE d'une nouvelle année, il est d'usage d'échanger des vœux, de se souhaiter la « bonne année ». Se souhaiter mutuellement une « bonne année », ce n'est pas confondre le rêve et la réalité, mais, à l'instar des prophètes dans la Bible, témoigner de l'Espérance, dont le propre est justement de se réjouir avant l'heure, d'anticiper l'aurore au milieu de la nuit. Les oracles des prophètes (nous avons entendu ceux d'Isaïe pendant l'Avent) font le grand écart de l'espérance, du futur vers le présent, parce qu'ils croient que Dieu nous ouvre toujours un avenir et que celui-ci se conjugue déjà au présent. Ce n'est pas une utopie. Souhaiter du bien aux autres, c'est, dans la foi (la foi, « substance des biens espérés » (Hb 11, 1), permettre au futur de s'inviter dans le présent !

C'est dans cet esprit que je vous souhaite, chers frères et sœurs, une bonne et sainte année 2021 !

Comme chaque année, le *Secours Catholique* a publié son rapport statistique annuel sur l'état de la pauvreté en France. Il aborde un sujet essentiel : le budget des ménages. À partir des personnes rencontrées par les équipes. L'analyse porte sur 3 000 ménages. Elle révèle que plus des deux tiers de ces ménages vivent sous le seuil d'extrême pauvreté. Plus de 4 ménages sur 10 sont dans l'incapacité de couvrir leur dépense alimentaire quotidienne. Et 23 % sont même sans ressources en 2019. Ces quelques données chiffrées parmi les nombreuses que détaille le rapport témoignent d'une situation de la pauvreté toujours en augmentation dans notre pays. Qu'en sera-t-il en 2020 ? L'épidémie du coronavirus, avec ses nombreuses conséquences sanitaires et socio-économiques, entraînera forcément une aggravation de la précarité désormais endémique.

À la lecture du rapport, je retiens les éléments suivants, qui doivent nous rendre attentifs à ce qui peut se passer tout près de nous :

- **La précarité et l'isolement des personnes**

âgées. De plus en plus de personnes âgées sont concernées par l'isolement social. Et ce n'est pas un hasard si leur nombre augmente dans les accueils du *Secours Catholique*. Dans ma lettre pastorale « Ne les laissez pas seuls », j'ai invité les Communautés locales et les Écoles catholiques à prendre des initiatives pour visiter les personnes âgées isolées. Le dossier de ce numéro d'*Église en Corrèze* traite de ce sujet. Je renouvelle à nouveau ma demande aux Équipes d'Animation Pastorale de mettre en route une dynamique paroissiale de « visitation » des personnes âgées isolées, à domicile ou en EHPAD. C'est une urgence de notre temps !

- **La précarité des mères isolées.** Elles représentent près d'un quart des ménages rencontrés dans les accueils du *Secours Catholique*. 60 % sont de nationalité française et 40 % de nationalité étrangère. Leur âge médian est de 39 ans. La moitié d'entre elles ont plus de deux enfants. La moitié d'entre elles ont un niveau inférieur à 600 €/mois. Comment pouvons-nous dans nos paroisses nous rendre davantage attentifs à cette réalité ? Pourquoi ne pas proposer que des grands jeunes de nos lycées ou de nos aumôneries paroissiales consacrent quelques heures de soutien scolaire pour les enfants de ces mères isolées (dans le cadre d'un patronage ou d'une autre structure), car un certain nombre est en situation d'échec scolaire ?

- **La précarité des couples avec enfants.** Les couples avec enfants représentent 22 % des ménages rencontrés par le *Secours Catholique*. Ce sont majoritairement des étrangers (63 %) qui vivent sous le seuil d'extrême pauvreté. Dans plusieurs paroisses, je sais que des chrétiens viennent en aide à ces familles. Mais il y a sûrement des initiatives nouvelles à faire germer. Je suis à la recherche d'une personne ou d'un couple pour prendre en charge la responsabilité diocésaine de la pastorale des migrants...

+ Francis BESTION,
Votre évêque

Agenda de Mgr Francis Bestion

JEUDI 7 JANVIER

10 h ● Bureau du Conseil Presbytéral

VENDREDI 8 JANVIER

Conseil Épiscopal

SAMEDI 9 JANVIER

10 h ● Conseil de la diaconie, Évêché
18 h ● Confirmations à Objat

DIMANCHE 10 JANVIER

11 h ● Confirmations à Donzenac

LUNDI 11 JANVIER

Réunion de la Commission pour la formation au diaconat, Bordeaux
Assemblée Générale de l'Institut Catholique de Toulouse (ICT)

MARDI 12 JANVIER

Conseil d'Administration de la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), Paris

MERCREDI 13 JANVIER

10 h ● Journée de récollection des Laïcs en Mission Ecclésiale, (LEME), maison diocésaine (Report de la journée du 2 décembre)

JEUDI 14 JANVIER

Bureau du Secours Catholique Limousin, maison diocésaine

LUNDI 18 JANVIER

20 h ● Temps de prière pour l'unité des chrétiens, Temple de Brive

MERCREDI 20 JANVIER

Réunion de la Commission Épiscopale pour la Mission Universelle de l'Église (CEMUE), Paris

VENDREDI 22 JANVIER

Conseil Épiscopal

MARDI 26 JANVIER

Messe à l'EHPAD de Meymac

MERCREDI 27 JANVIER

Messe à l'EHPAD de Vigeois

JEUDI 28 JANVIER

18 h ● Intercodiec (Enseignement catholique), Masseret

SAMEDI 30 JANVIER

Pèlerinage des gens du voyage, Grottes de saint Antoine, Brive

DU DIMANCHE 31 JANVIER AU MERCREDI 3 FÉVRIER

Session de formation théologique pour les prêtres de la Province, à Saintes.

JEUDI 4 FÉVRIER

16 h 30 ● Conseil de Tutelle de l'Enseignement catholique, Évêché.

Le pape François a nommé le jeudi 10 décembre Mgr Jean-Luc Garin évêque de Saint-Claude. Il était jusqu'à présent doyen des Rives-de-la-Deûle et curé de la paroisse de la Trinité à Lambersart, à proximité de Lille.



NOMINATIONS

Conseil pour les affaires économiques :

Par décision de Monseigneur l'Evêque, conformément au Canon 492 du Code de Droit canonique, Mme Catherine MARGEZ est nommée membre du Conseil pour les affaires économiques, pour une durée de cinq ans. Sont reconduits comme membres du même Conseil, pour une durée de cinq ans, M. l'Abbé Louis BROSSOLLET (vicaire général), M. le chanoine Jacques TERSOU, M. l'Abbé Jean RIGAL, M. l'Abbé Bernard ZIMMERMAN, Mme Françoise LIMOUJOUX, M. Martial DAURIAC. Ces nominations prennent effet au 1^{er} septembre 2020.

Par mandement
Abbé Jean RIGAL, Chancelier

À Tulle, le 1^{er} septembre 2020
+ Francis BESTION, Evêque de Tulle

Composition du Conseil diocésain pour la formation au diaconat permanent :

M. l'Abbé Régis SELLIER, délégué diocésain, M. Hendrik HAAKMAN, diacre, délégué adjoint, M. Bertrand LAPLANE, Mme Anita PEYRE, Mme Marie-Odile VOUILLOUX. Les membres du Conseil sont nommés pour cinq ans, à compter du 1^{er} octobre 2020.

Composition du Service diocésain de la Mission universelle :

Mme Dominique GUISE, responsable diocésaine, M. l'Abbé Etienne TWAGIRUMUKISA, prêtre référent, M. Guilhem VAILLÉ, Sœur Marie-Agnès Y TUAN.

Illuminations de Noël

La paroisse de Sainte-Fortunade pour vivre un beau Noël, malgré un contexte difficile. Récit d'une belle aventure destinée à porter des fruits dans le temps.

Comment envisager de passer les fêtes de fin d'année sans sapin, sans crèche, sans lumière, sans prière ?

Cette question, à Sainte-Fortunade, on ne se l'est pas posée. Pas besoin de faire de grandes réunions pour mettre sur papier nos projets. Laissons nos idées prendre le large. Et d'un coup de poussière magique, on organise une vente de sapin et une veillée de Noël sur le thème de l'Espérance et de la Lumière. En effet, chaque année, nous avons la chance d'installer une crèche dans notre église, mais pourquoi se contenter d'une quand on peut en avoir une seconde à l'extérieur dans le parc du château ?

Mais au-delà de la crèche, il faut animer notre village. Ainsi pour la première fois, nous avons célébré ensemble la messe de Noël dans le parc du château, avec la présence de la chorale. Un sacré défi ! Un parc

embrasé par les flambeaux et les braseros, cette lumière de la paix et de l'Espérance qui envahit chacun de nous et une veillée, dans laquelle les enfants de la paroisse sont les étoiles de la soirée. Des chants, des cantiques qui raisonnent à tue-tête et pour se réchauffer quoi de mieux qu'un verre de vin chaud ?

Mais ce n'est pas tout : la Communauté locale de Tulle, dont fait partie Sainte-Fortunade, souhaite organiser un pèlerinage à Rome en 2022, pour les familles et les jeunes. Comment aider au financement de ce magnifique projet ? L'esprit de Noël nous éclaire : nous aurions pu crier *eurêka* mais le terme exact est plutôt *Laudato Si* ! Vendons des sapins, mais des sapins corréziens, soyons éco-responsable, demandons à la mairie de s'associer à nous pour recycler les sapins en paillage pour les parterres du parc du châ-



▲ Veillée à Sainte-Fortunade

teau. Et le bénéfice de ces ventes (82 sapins au final !) sera une contribution pour notre projet Rome 2022.

Mais comme une idée en amène toujours une autre, est né le projet d'un potager paroissial. À suivre donc, les fruits de ce Noël ne sont pas tous cueillis.

Delphine Torrecillas

ESPACE MISSIONNAIRE D'USSEL

SUSCITER LA RENCONTRE

Comment accompagner le peuple de Dieu, lorsqu'on est quatre prêtres pour un espace immense ? C'est la question que nous avons posée aux quatre prêtres de la fraternité presbytérale d'Ussel.

Église en Corrèze – Tout d'abord, est-ce que vous pourriez présenter l'Espace missionnaire d'Ussel ?

Abbé Bertrand d'Elloy – L'espace recouvre 90 communes et 40 763 habitants (chiffres INSEE de 2017). C'est un espace qui rassemble huit communautés locales, correspondant à des anciennes paroisses regroupées après consultation. Ces communautés locales sont très diverses : Ussel et ses alentours abrite à peu près 12 000 habitants. Il y a aussi d'autres villes principales : Meymac, Peyrelevade, Égletons, Soursac... Cet espace représente à peu près un tiers du diocèse (35 % exactement). C'est un pays très montagneux, avec des communes très étendues, un pays où il y a de l'eau, des bois, de l'élevage.

Comment faire pour être proches des personnes dans un espace missionnaire aussi grand ?

Abbé David Wosynski – Personnellement, très tôt, j'ai mis en œuvre une journée particulière que j'ai appelée les *Mardis de Neuvic*, où sont déployés les sacrements de confession et messe, ainsi que l'adoration. C'est la première étape : l'offre spirituelle et la présence pastorale sur place.

Ensuite, se déployer autour, c'est-à-dire se faire présent dans les magasins, aller sonner aux portes, saluer. Vivre la relation avec les personnes qui sont isolées ou qui traversent des épreuves, essayer de rassembler autour du clocher... Sans pour autant vouloir devenir le centre,

simplement montrer qu'on est présent, visible, tant dans sa Communauté que dans l'Espace qui nous est confié. Dans la Communauté locale de Neuvic, il y a dix clochers, j'essaie de créer quelques événements. Je vais célébrer une messe de temps en temps dans une petite église. L'idée, c'est vraiment la rencontre.

La troisième étape est la dimension sociale, c'est-à-dire rencontrer aussi ceux qui ont la charge de la cité. Je me suis présenté aux maires pour voir comment associer le cultuel et le culturel. Avec des fruits que j'ai déjà goûtés, notamment à Sainte-Marie-Lapanouze, où le maire avait fait préparer l'église.

Abbé Épiphané Dabiré – La proximité n'est pas pour moi une question de distance. Comme le dit le proverbe africain : « mieux vaut deux cœurs unis que deux cases côte à côte ». Je situe cette proximité à deux niveaux. D'abord par rapport aux personnes que nous rencontrons ordinairement, provenant de milieux chrétiens baptisés. Pour eux, j'essaie de multiplier les occasions de rencontre. Dès la rentrée, nous organisons une réunion conviviale avec tous les acteurs pastoraux : les EAP [Équipe d'Animation Pastorale], les personnes qui vont porter la communion, etc. Nous réitérons à Noël. En janvier, nous invitons plus largement pour la galette des rois, pour essayer de créer des liens entre les personnes. C'est le deuxième niveau : créer des liens avec des personnes qui ne vont pas forcément à l'Église.

Est-ce que les laïcs ont pris la mesure de l'ampleur de la mission pour vous ? Est-ce que vous sentez une implication depuis la mise en place des Communautés locales ?

Abbé Étienne Twagirumukiza – Les laïcs ont une grande place dans Vatican II. Mais là où je suis, j'ai du mal à voir des chrétiens qui s'engagent concrètement, tout simplement parce que la plupart sont plus âgés. Mais heureusement les jeunes viennent dans les grandes fêtes, ils se mobilisent dans les rencontres de professions de foi, communions, baptêmes, etc.

Abbé Épiphané Dabiré – Parfois nous rencontrons des personnes qui n'ont pas réalisé qu'il n'y a plus un prêtre par clocher. Ils demandent beaucoup trop, voulant le prêtre pour eux seuls.

Abbé Bertrand d'Elloy – Je pense qu'il y a une évolution. Mais trois ans depuis les *Orientations diocésaines*, c'est court, surtout avec l'année que nous venons de vivre. Personnellement, j'ai des difficultés à mettre en œuvre la première orientation de notre évêque, celle des fraternités locales missionnaires [groupe de laïcs se rassemblant sur une communauté locale pour avancer ensemble spirituellement]. Il y a une désertification, des distances qui s'allongent, des communautés paroissiales qui ne sont plus. Tout cela doit être pris en compte.

Je suis obligé de dire aux personnes progressivement : « après discernement, nous allons rassembler. » Il faut expliquer aux gens qu'il y a des regroupements pour la li-



▲ De gauche à droite : abbés Épiphané Dabiré (plus particulièrement en charge des communautés d'Égletons et Marcillac), Étienne Twagirumukiza (Sornac et Meymac/Peyrelevade/Bugeat), Bertrand d'Elloy (Ussel, Merlines-Eygurande et plateau de Bort) et David Wosynski (Neuvic et pastorale des jeunes)

turgie, la messe dominicale. Bien expliquer que nous ne pouvons pas être partout, même si nous sommes prêts à faire des kilomètres.

Abbé David Wosynski – Je dirais aussi qu'ils sont en transition. Par exemple à Neuvic, j'ai un brassage, c'est-à-dire un cœur présent à l'année, et des passages par vagues en raison des résidences secondaires ou du tourisme. On peut donc se retrouver à la fois avec des familles et des personnes âgées. Pour les familles qui arrivent aujourd'hui d'un peu partout, la configuration de Communauté locale ne leur pose pas de souci parce qu'ils sont accoutumés à un rythme différent. Ce qui est moins le cas de nos fidèles du cru qui ont été habitués à un rythme de proximité : prêtre/paroissiens. La messe à tel endroit, telle heure... Il y a des personnes pour lesquelles il sera toujours difficile de rentrer dans cette nouvelle configuration, parce qu'elles sont habituées depuis des années à avoir vécu la célébration dans la paroisse. Elles sont souvent en souffrance parce qu'elles ont l'impression que le curé est moins présent. Nous expliquons que notre charge n'est pas donnée à un seul lieu, qu'elle est multiple, mais qu'on les aime autant. Il y a un centre spirituel à tel endroit mais nous n'oublions pas ces petites églises locales.

Au niveau de l'équilibre personnel, comment faites-vous pour éviter l'essoufflement sur la durée ?

Abbé Étienne Twagirumukiza – Heureusement nous ne sommes pas seuls. Nous nous faisons aider par des équipes de quartier. La communauté des sœurs de Saint-Joseph à Meymac aussi est d'un précieux secours, ainsi que l'abbé Jean Rigal [prêtre auxiliaire, établi à Meymac]. Pour moi, c'est vraiment une joie de porter Jésus Christ, d'être utile aux personnes de Haute-Corrèze.

Abbé Épiphané Dabiré – J'essaie de trouver mon équilibre de vie dans la prière et la méditation. C'est à travers ce temps de silence personnel que je réalise mes priorités. Cela régule ma façon d'agir et de vivre.

Je suis toujours heureux d'être prêtre depuis 25 ans. Concrètement sur le terrain ici, c'est de voir les gens prier et avancer ensemble qui me rend heureux. Ils viennent prendre part à la mission parce qu'ils sont des baptisés. ■

MARDI 5 JANVIER 2021

NOTRE ÂME D'AFRIQUE

L'Église catholique fête tous les ans la fête de Notre-Dame d'Afrique le 5 janvier. Le professeur, Ashraf-Alexandre Sadek, égyptologue copte nous aide à comprendre pourquoi le continent africain concerne l'ensemble de l'Église.

Le 5 janvier, veille de l'Épiphanie dans la tradition occidentale, c'est le continent africain tout entier que nous prendrons dans notre prière. Est-ce parce que l'un des mages « venus d'Orient », venait peut-être, en fait, d'Afrique ? Quoi qu'il en soit, l'Afrique nous est très présente, depuis quelques décennies, par ces nombreux prêtres qui viennent en France compenser le manque de vocations sacerdotales ; c'est un juste retour des choses, car d'innombrables missionnaires, pendant des siècles, ont quitté l'Europe pour aller évangéliser les peuples d'Afrique, au prix de grands sacrifices et souvent de leur vie... Ils prenaient ainsi la succession des missionnaires de l'Église d'Alexandrie (Copte Orthodoxe), qui, depuis le concile œcuménique de Nicée (325) avait en charge cette mission, interrompue par l'invasion islamique ; en effet, les quatre Églises-mères (Jérusalem, Alexandrie, Antioche, Rome) s'étaient partagé, lors de ce concile, la prédication évangélique dans le monde.

N'oublions jamais que l'Afrique a fourni à la chrétienté, dès l'Antiquité, d'incalculables trésors : ses premiers grands penseurs, à travers le Didascalée (l'École d'Alexandrie), berceau de la théologie chrétienne avec Athanase, Origène, Clément d'Alexandrie et bien

d'autres ; ses premiers ermites, avec Paul de Thèbes et Antoine ; ses premiers monastères, nés dans les sables d'Égypte grâce à saint Pacôme et qui ont essaimé dans tout le monde chrétien ; des communautés chrétiennes profondément fidèles, en Égypte, en Éthiopie, au Maghreb avec Augustin d'Hippone et Cyprien de Carthage ; enfin et surtout, depuis les origines et jusqu'à nos jours, les innombrables martyrs qui rendent un témoignage admirable au Dieu d'Amour révélé en Jésus Christ.

Rendons grâce à Dieu pour les peuples africains, pour les richesses qu'ils apportent au monde ; unissons nos prières, le 5 janvier, à celles des Églises orthodoxes d'Afrique qui célébreront la vigile de Noël ; prions pour tous ceux qui supportent, actuellement, de grandes injustices et de cruelles persécutions et soutenons nos frères africains par tous les moyens à notre disposition.

Ashraf-Alexandre Sadek
Professeur d'égyptologie et de coptologie à
l'Université de Limoges
Directeur de la collection culturelle *Le Monde Copte*

Fleurir là où Dieu nous plante

L'abbé Michel Samba, originaire du Congo Brazzaville, nous parle de son arrivée en Corrèze.

Lorsque je suis arrivé en septembre 1999, j'étais le premier prêtre africain à être accueilli dans le diocèse de Tulle. Au début, j'avais tous les regards fixés sur moi. Il fallait être simple, humble, courageux... J'ai dû faire mes preuves en quelque sorte. Lorsque je suis arrivé, j'avais déjà une expérience sacerdotale : curé et recteur du sanctuaire Saint-Michel de Goma Tsé-Tsé durant dix ans au Congo, et accueilli en France comme chapelain au Sacré-Cœur de Montmartre. Mais compte-tenu de la pastorale d'ici, c'était un peu comme si je repartais de zéro.

Le commencement est un peu difficile, forcément. Mais une fois que les gens vous accueillent, vous font



confiance, nous partageons la mission du Christ ensemble. Après 14 ans à Ussel, je suis maintenant à Treignac. J'ai essayé d'implanter des équipes pastorales. Je rencontre des Français métropolitains et d'autres originaires de Wallis-et-Futuna qui m'entourent bien, et m'aident dans la vie paroissiale.

Tout au long de ma vie, à travers tous ces changements, j'ai toujours voulu mettre le Christ au centre de mon sacerdoce, en communion avec les chrétiens rencontrés. La Corrèze est devenue ma terre de mission, et ma famille c'est l'Église.

RAPPORT ANNUEL DU SECOURS CATHOLIQUE

SECOURS UNIVERSEL

À l'occasion du rapport annuel du Secours Catholique, l'association dresse un constat de la pauvreté en France, et défend l'idée d'un plancher social. Synthèse par Hubert Gaume, vice-président de la délégation du Secours Catholique du Limousin, en charge de la Corrèze.

La crise sanitaire a ouvert les yeux sur une réalité : des familles, des personnes seules, des jeunes ont besoin de l'aide alimentaire pour ne pas avoir faim. Selon le ministre de la Santé et des Solidarités, fin 2020, huit millions de personnes ont à subir cette humiliation, soit 12 % de la population !

Ce drame silencieux, les bénévoles du Secours Catholique le côtoient au quotidien. L'aide pour pouvoir se nourrir demeure, après la demande d'écoute, la deuxième raison pour laquelle 1,4 million de personnes viennent frapper à la porte de notre association chaque année :

- 92 % sont sous le seuil de pauvreté,
- 67 % sous le seuil d'extrême pauvreté,
- 23 % sans aucune ressource.

Le revenu « disponible » (salaires, pensions et aides) des ménages accueillis ne tient pas compte des

factures à acquitter (logement, eau, électricité, chauffage, prêts, dépenses déjà engagées ...). Pour un quart des ménages rencontrés, elles absorbent plus de 75% de leur revenu. Il faut plutôt parler de « revenus arbitrables » et du « reste pour vivre », voire du « reste pour survivre ».

La moitié des ménages reçue par les équipes vit avec 2 à 9 € par jour et par personne pour se nourrir, pour s'habiller, se meubler, se cultiver... Pour un quart d'entre eux ce montant est inférieur à 4 €. Quatre ménages sur dix sont dans l'impossibilité d'assurer leurs dépenses alimentaires. Ils sont confrontés à des choix impossibles, à des arbitrages infernaux. Comment choisir entre transport et nourriture, vêtements et santé ?

Aux difficultés s'ajoutent la maltraitance sociale, l'isolement, la

peur, la souffrance, mais aussi des compétences et des savoirs appris sur le tas, par la débrouille et la solidarité. S'en sortir demande un courage et des capacités d'adaptation hors du commun.

Près du quart des personnes accueillies, essentiellement des étrangers dont la vie est suspendue indéfiniment à des aléas administratifs, n'ont aucune ressource financière.

Le Secours Catholique ne s'habituerait jamais à ces situations. Pas plus qu'il ne se satisfera de réponses d'urgence apportées à des problèmes aussi structurels. Il faut donc penser à présent à une protection collective qui tienne compte des accidents de la vie et de toutes ces réalités. Nous défendons l'idée d'un revenu minimum garanti qui nous protégerait collectivement, un plancher social plus solide et qui ne laisserait personne s'effondrer.

Budget des ménages : quelques chiffres-clés



UC : Unité de Consommation

Le Secours Catholique en Corrèze

À l'annonce du second confinement, la raison d'être du Secours Catholique – créer des liens et les faire vivre, proposer des rencontres fraternelles – a été mise à mal. Alors qu'ils auraient pu être découragés, les bénévoles des équipes corréziennes sont restés au service. Leur mobilisation énergique et créative a permis d'inventer de nouvelles façons d'être en lien et de rester disponible pour les plus fragiles. Ne dit-on pas qu'il suffit de souffler sur les braises pour qu'un grand feu redémarre ?

ÉGLETONS, BEAULIEU, LUBERSAC

Les bénévoles de toutes les boutiques solidaires et des ateliers créatifs d'Égletons, Beaulieu, Lubersac se sont mobilisés en un temps record pour procurer écharpes, bonnets, pulls et manteaux, lors du S.O.S. de la maraude de Limoges (cf. photo ci-dessous).



TULLE

Les activités habituelles de cours de français ont été suspendues, les ateliers de cuisine aussi, la boutique solidaire a dû fermer ses portes... Bien que leur champ d'action soit encore une fois limité, les bénévoles – dont l'effectif est réduit à six / huit personnes afin de respecter les mesures sanitaires en vigueur – continuent de distribuer des chèques-services aux personnes adressées par le CCAS [Centre Communal d'Action Sociale]. Ils ont aussi créé un nouveau partenariat avec l'hôpital : les bénévoles effectuent des livraisons de colis d'urgence pour des personnes à mobilité réduite.

Dans l'esprit de la lutte contre l'isolement, l'équipe de Tulle travaille de concert avec l'Espace missionnaire et les travailleurs sociaux à la mise en place d'un maillage des territoires ruraux par des bénévoles « alerteurs » pour proposer de l'aide aux personnes dans cette situation.

BRIVE

Les activités de fin d'année sont bien bousculées : ni brocante, ni repas de Noël pour les accueillis... Qu'à cela ne tienne, l'équipe de bénévoles est motivée et déterminée à innover pour garder le contact et apporter un peu de chaleur aux personnes durement touchées par cette crise. Ils ont organisé une vente solidaire de jouets sur le marché de La Guierle (cf. photo ci-dessous) et ont confectionné des « boîtes de Noël » pour les personnes privées du repas convivial. Les enfants du primaire de l'ensemble scolaire Edmond Michélet et les enfants du catéchisme de la paroisse y ont contribué aussi : la chaîne de la fraternité se construit tous ensemble !

USSEL

Quelle période difficile pour les bénévoles et les accueillis ! Grâce à la chaîne téléphonique organisée par les bénévoles de l'équipe, le lien de la fraternité est gardé entre tous. Le partenariat avec la mairie a permis la distribution de chèques-services à plus de 40 familles. Les Jardins solidaires [jardins potagers à Ussel gérés par des bénévoles et des bénéficiaires du Secours catholique] ont contribué à garnir les derniers paniers solidaires de la saison.

Élisabeth Wibaux,
Animatrice de Réseaux de solidarité



AIMER NOS AÎNÉS

Depuis le rapport Laroque, les personnes âgées sont considérées comme une « catégorie à problèmes ». Et si le troisième âge était un trésor à redécouvrir, une force pour bâtir l'avenir de notre société ? Dossier pour redécouvrir les trésors de cette période de la vie.

ENTRETIEN AVEC MARTIN STEFFENS



Agrégé de philosophie, Martin Steffens s'est converti durant son année d'agrégation, à 25 ans. Professeur de Philosophie en khâgne – hypokhâgne à Strasbourg, est spécialiste notamment de Simone Weil. Chroniqueur pour La Vie et La Croix, il a publié une dizaine d'ouvrages, dont notamment Rien que l'amour. Repères pour le martyr qui vient. et L'amour vrai : au seuil de l'autre. Il est père de quatre enfants. De passage en Corrèze, il a accepté de parler avec nous de la vieillesse et de son accompagnement.

Église en Corrèze – Vous avez beaucoup écrit sur le consentement, c'est-à-dire la capacité que nous avons d'accepter par amour, et donc de choisir, des événements que nous ne maîtrisons pas initialement. La vieillesse est une expérience universelle et fondamentale, et pourtant nous avons tant de mal à y consentir. Pourquoi ?

Martin Steffens – L'idée qu'il y a derrière le consentement, c'est précisément qu'on ne consent qu'à ce qui semble d'abord nous résister. Dans le consentement, il y a l'idée de quelque chose qui vient à nous – même le consentement à une demande à un mariage – que nous n'avons pas d'abord projeté, qui n'est pas d'abord notre projet. La vieillesse, c'est quelque chose qu'on doit apprendre à mieux recevoir, quelque chose à quoi il nous faut consentir. D'abord, parce que si l'on fait la distinction entre l'âme et le corps, c'est sûr qu'il existe une certaine jeunesse de notre âme. Je suis toujours surpris de voir que les personnes âgées ont la plupart du temps une jeunesse qui manque parfois à des personnes plus jeunes.

Il y a un scandale, à mon avis, dans ce décalage entre une capacité d'émerveillement, de relation, qui est toujours neuve, et qui rencontre, comme venu de l'intérieur, un corps qui lui dit plutôt « non ». Il vient marquer ses limites à un appétit spirituel illimité. Il y a consentement dans quelque chose qui se propose à nous de l'extérieur. Mais dans le cas de la vieillesse, cette limite vient de l'intérieur. Même biologiquement, nos cellules, à un moment donné, ne se régénèrent plus. Ce caractère intérieur est plus difficile à vivre qu'un événement qui vient frontalement.

Un des livres sur la vieillesse qui m'a le plus marqué est celui de Jean Hémery : *De la vieillesse*. Lui d'ailleurs n'a pas réussi à entrer dans sa propre vieillesse : il avait été d'abord torturé par la police allemande en 1943, puis avait connu Auschwitz. Il disait qu'il ne pouvait pas imaginer revivre ce passage : « ce devenir du corps de l'âme, je l'ai vécu une fois quand j'ai été dépossédé de ma vie sous les coups de ces policiers allemands. » Expérimenter une seconde fois cette privation du pouvoir sur son corps, mais cette fois-ci venant de son propre corps, il se demandait s'il arriverait à la retraverser. Il ne l'a pas réussi. Il a mis fin à ses jours.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, l'expérience des personnes âgées leur procurait un statut social privilégié. À l'ère du changement permanent, de la société « liquide », leur rôle de transmission des connaissances humaines et techniques semble devenu obsolète. Que peuvent-elles alors nous apporter, individuellement et collectivement ?

Peut-être qu'on s'imagine qu'avant les ancêtres pouvaient apporter un pouvoir technique, une expérience. Mais ce n'est pas sûr. À mon avis,

on aimait bien les ancêtres parce qu'ils représentaient par leur seule présence quelque chose de la tradition, quelque chose qui nous reliait à un passé toujours vivant.

Ce que j'ai apprécié chez mes grands-parents, c'est qu'ils étaient sortis de « l'en-faire », de la nécessité de toujours faire, d'être pris dans le « faire ». Ils étaient là. Ma grand-mère me disait qu'elle ne servait à rien d'autre qu'à me faire un hachis parmentier le mercredi. Je trouvais cette disponibilité merveilleuse, cette pure présence, totalement donnée. Ce qu'apporte la présence des anciens, c'est un peu comme la présence des fleurs dans une maison, c'est-à-dire une présence qui se suffit à elle-même.

Dans la Bible, « Honore ton père et ta mère » est le quatrième commandement, tout de suite après ceux liés à l'amour de Dieu. Pourquoi la Bible promet-elle, à celui qui l'observe, « d'avoir longue vie sur la terre. » (Ex 20, 12) ?

Le Décalogue est selon moi le « kit de survie » de l'humanité, c'est-à-dire qu'il n'est pas spécifiquement juif ou chrétien. Une société où l'on ne laisse plus de place pour un jour sans consommation ni production, une société où tout le monde se ment, se trompe, où l'on convoite le bien d'autrui, c'est une société qui ne peut que couler. Ce type de survie de l'humanité, une société dans laquelle les parents sont méprisés par les enfants, c'est de même une société qui va mal. Quelque part, je trouve ce commandement plein de bon sens. D'ailleurs, c'est tellement plein de bon sens que ce n'est pas « aime ton père et ta mère », c'est « honore-les, respecte-les ». Ce qui est bien pratique. C'est parfois difficile de les aimer. Au moins, on peut les respecter. Et d'ailleurs le droit français a conservé cette notion et reconnaît que nous avons des devoirs vis-à-vis de nos parents.

Cette promesse – qui se retrouve dans une formule du mariage où nous demandons d'être, comme Job, rassasié de jours – est vraiment liée dans la Bible à la question de la fécondité. Ces « longs jours » ne sont pas tant un maximum de temps possible, en s'accrochant à la vie par peur de mourir, que plutôt l'idée : « Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie, et tu verras les fils de tes fils » (Psaume 127). Oui, en plus tu verras que ta vie a été féconde. Ce n'est pas basé tant sur la peur de mourir que sur la grâce de voir alors à quel point nous aurons porté du fruit.

Les conditions de la vie moderne et les nécessités médicales rendent souvent inenvisageable aujourd'hui, même pour ceux qui le souhaiteraient, d'accueillir chez eux des parents vieillissants. Comment les accompagner néanmoins ?

Le compagnon, c'est étymologiquement celui avec lequel on partage le pain. Accompagner, c'est cette idée qu'on va vers l'autre pour lui partager notre pain. Les accompagner, c'est déjà aller vers eux. Et ensuite, c'est le mystère de la relation. On n'accompagne pas quelqu'un sans être accompagné en même temps par lui. Si l'on se pense comme un prestataire de service auprès de la personne vieillissante (sa tante, ses parents, son grand-père), on ne réalise pas qu'on ne fait qu'apporter du pain.

Finalement, ce qui est assez extraordinaire, tout ce que l'on a à faire, c'est évidemment de rendre ce partage du pain possible, en allant ou en accueillant. Cette relation n'est réelle que si nous nous laissons faire par l'autre. Donc, peut-être qu'accompagner, c'est aussi abandonner une certaine forme de perfectionnisme dans l'accompagnement. C'est vrai que les distances ne permettent

« Ce que j'ai apprécié chez mes grands-parents, c'est qu'ils étaient sortis de « l'en-faire », de la nécessité de toujours faire. »

pas toujours de voir souvent la personne. Il n'est pas possible de toujours vivre des moments forts, des moments clés. La relation, comme disait Hanna Arendt, n'est pas un « faire ». Il n'y a pas de produit à la fin qui pourrait être jugé. La relation, c'est ce qui se passe. « Comment faire pour accompagner ? » : la question est presque fautive. Il faut avoir la volonté d'accompagner, d'« être avec ». Le reste appartient au mystère, un mystère qu'on possède d'autant moins qu'il y a de l'autre en face. La relation se situe dans l'entre-deux, entre moi et toi.

Nous côtoyons tous, à un moment ou l'autre, des personnes âgées qui trouvent absurde leur souffrance. Elles n'ont pas toujours la foi et la perspective de la vie éternelle pour investir cette souffrance. Que dire, face à leur désarroi ?

Il y a la nuit de ceux qui n'ont pas la foi, mais aussi la difficulté pour ceux qui ont la foi de ne pas pouvoir la vivre, parce que les structures sont très dépourvues. Aide-soignante, médecin, infirmière sont des métiers qui attirent les chrétiens, mais ils se censurent parfois eux-mêmes. J'ai des

retours : « Cette femme-là avait un chapelet dans sa poche et je me suis retenue de dire “Je vous salue Marie”, alors qu'en fait cela me semblait évident. » Il y a un manque partout par rapport à ces personnes qui vivent l'abandon, la nuit. Il y a quelque chose de crucifiant au niveau spirituel.

Il m'avait été rapporté le cas d'un homme qui n'arrivait pas à mourir. Dans son histoire, un pardon n'avait pas été donné. La personne qui l'accompagnait était chrétienne et lui a dit : « Peut-être que vous pourriez écrire une lettre pour demander pardon à votre fille ? » Il ne l'avait pas vue depuis 21 ou 22 ans. Mais il refusait la notion de pardon. Sa plus grande croix, sa plus grande souffrance, c'était cette relation inaboutie. Finalement, il n'a pas pu partir sans avoir apaisé cette relation. Ce qu'il fit heureusement un peu plus tard.

Ce qui retient un homme au seuil de sa vie ou de sa mort, c'est donc le bien, le trésor de sa relation. Finalement, pour les hommes en général, quels qu'ils soient, universellement, la relation avec les autres c'est leur dieu, c'est ce qui est le plus important pour eux. Les chrétiens eux disent l'inverse : Dieu est relation d'amour. À chaque fois que tu vis cette relation d'amour, tu es en Dieu. Surtout pour les chrétiens. Il ne faut pas trop censurer, il faut indiquer le Bien, dire aussi le bien de votre vie. Dire aussi peut-être que Dieu est le nom secret du Bien, que la personne verra en entrant dans le mystère de la vie éternelle après cette mort.

Vous avez donné en octobre à Aubazine une conférence sur les conséquences du confinement sur nos vies. Nul doute que les personnes âgées sont les plus impactées par ce confinement, elles qui furent parfois privées durant de longues périodes de contact avec leur famille. Aujourd'hui encore de nombreuses règles limitent ces relations. Devons-nous consentir à être privés de l'aspect visuel et tactile - en un mot charnel - de l'amour de nos anciens, en raison des précautions sanitaires ?

Consentir, dire pleinement oui à l'absence de relations charnelles, je pense que c'est impossible. Cela rejoint notre première question. Cette mort, cette limitation, c'est soit une maladie à laquelle on dit non et qu'on veut refuser comme un scandale, soit aussi c'est notre limite. Il n'y a de relations que par la limite. Cette limite qui fait que mon être va se déployer dans un certain temps, puis après va laisser la place. Comme s'il y avait une sorte de politesse métaphysique qui faisait qu'un jour, qu'on y consente ou non - c'est mieux d'y consentir - on disait : « Et bien maintenant, après vous. Maintenant j'ai dit ce que je pouvais

dire. Je laisse la place. Je suis comme le baobab dans le *Petit Prince*. Il a tellement peur que le baobab pousse, parce qu'en poussant le baobab ne sait pas s'arrêter. Il jette son ombre partout, il empêche que tout pousse. Ses racines font exploser la planète. »

Cette politesse métaphysique par laquelle on laisse la place, ça lie très fort l'acceptation de la mort et possibilité de la relation. Dans une société où l'on ne veut plus consentir à la mort, cela finit par empêcher la relation, là où même c'est le seul bien qui reste. Certaines personnes âgées, il ne leur reste plus rien. Le grand-père de mon épouse dit même « je n'ai plus de goût, même la nourriture n'est pas bonne. » Et lui ne peut plus voir pendant six semaines, personne. Aucune visite durant trois mois, après avoir été séparé de son épouse qui était dans la chambre d'en face. Ce sont des situations proches de la torture. Par peur de la mort, on a rendu impossible la relation. Peut-être il y a un lien secret entre la relation et la capacité d'envisager la mort dans la vie. ■

▼ *Échange lors d'un pèlerinage de l'Hospitalité diocésaine de Lourdes (vous pouvez trouver de nombreuses autres photos sur : hospitalitediocesainedetulle.blogspot.com)*



L'immortalité à portée de main

Mgr Francis Bestion a publié le 7 octobre 2020 une lettre pastorale intitulée « Ne les laissez pas seuls ! », consacrée au sujet de la vieillesse et de son accompagnement.

Nous en donnons ici un extrait.

Dans les première et deuxième parties de cette *Lettre*, j'ai souligné combien la mentalité actuelle ancrée dans le « jeunisme » conduisait à une vision malheureuse de la vieillesse et, de ce fait, à un risque de relégation des personnes âgées.

Il est donc urgent qu'en tant que chrétiens nous réagissions à cet état de fait, pour nous replacer dans une perspective juste qui apprenne à considérer la vie, non pas seulement et d'abord en fonction d'un âge particulier, mais dans son ensemble. Pour cela, il est nécessaire, que face au culte écrasant de la performance, de la jeunesse éternelle, nous comprenions que ce n'est qu'en acceptant notre finitude de créature que nous pouvons pleinement nous accomplir. Cela passe par l'acceptation de la mort comme limite fondamentale de l'homme.

La longue histoire de l'humanité est marquée par l'affliction des hommes face à leur destin de maladie, de souffrance et de mort, qu'ils n'ont pas choisi, mais qui s'impose à eux. Comme je le disais ci-dessus, depuis la nuit des temps, les hommes cherchent à résister à ce destin et rêvent de trouver un jour le remède de l'immortalité. Aujourd'hui, les tenants de ce qu'on appelle le trans-humanisme pensent qu'il va être possible sous peu de réparer complètement les corps malades, si bien qu'on pourrait vivre très longtemps en bonne santé. Le vieux rêve de l'immortalité serait enfin à notre portée. Dans son encyclique sur l'Espérance, *Spe Salvi*, le pape émérite Benoît XVI s'interrogeait sur le bien fondé de cette perspective : serait-ce vraiment une bonne chose de reculer indéfiniment l'âge de la mort, voire de l'exclure totalement ? Dans une humanité peuplée de vieillards vivant des centaines d'années, quelle place y aurait-il pour la jeunesse ? Et même, désirerait-on encore que des enfants naissent ? Cette vie interminable serait-elle vraiment un paradis ? Ne serait-elle pas davantage une condamnation et un enfer ?

Le remède contre la mort n'est-il pas autre chose ? Plutôt que d'allonger indéfiniment la vie terrestre au point d'en faire un enfer, ne doit-il pas transformer cette vie de l'intérieur, créer en

nous une vie nouvelle, réellement capable d'éternité ? **Le message central du christianisme, c'est qu'il existe en effet un remède d'immortalité. Il est accessible, pas seulement aux riches et aux puissants, mais à tous. C'est dans le Baptême que ce remède inouï nous est donné. Dans celui qui reçoit le baptême, une vie nouvelle commence, une vie nouvelle qui mûrit dans la foi et n'est pas effacée par la mort de la vie ancienne. C'est le début d'un processus qui embrasse toute notre vie, qui nous rend capables d'éternité, de sorte que, revêtus de l'habit de lumière de Jésus Christ Ressuscité, nous puissions paraître devant Dieu et vivre avec Lui pour toujours.**

La perspective juste, qui considère la vie dans son ensemble et permet d'accepter la finitude, c'est l'éternité, dont la vie ici-bas, à travers

« La perspective juste, qui considère la vie dans son ensemble et permet d'accepter la finitude, c'est l'éternité. »

chacune de ses étapes, est une préparation significative.

En se replaçant dans cette perspective, on comprend mieux que le temps de la vieillesse a un rôle important à jouer dans ce processus de maturation croissante de la personne en marche vers l'éternité. Il y a une grande urgence aujourd'hui à revivifier chez les chrétiens l'espérance en la vie éternelle. La mort n'est pas la fin de tout, elle ne débouche pas sur le néant. L'Homme n'a pas été créé seulement pour une vie terrestre, et c'est pour cela qu'il aspire au Bien suprême qui est Dieu lui-même. Notre « au-delà », notre « Ciel », c'est Dieu lui-même. C'est ce que proclame le Christ : **« Moi, je suis la Résurrection et la Vie ; qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais »** (*Jn, 11-25*).

Vous pouvez retrouver la lettre pastorale sur le site internet du diocèse : www.correze.catholique.fr

Écouter et accompagner

Faire un chemin de vie avec ceux qui passent à l'hôpital, échanger, accepter le dépouillement des séparations... Découverte de la mission d'un aumônier d'hôpital avec Amélie Roger.

Mariée et mère de famille, j'ai été appelée par Mgr Bestion il y a deux ans pour être envoyée en mission par l'Église en tant qu'aumônier au sein de l'hôpital de Brive. Ma réponse à cet appel est le fruit d'un cheminement personnel, professionnel et spirituel.

Administrativement, le terme d'aumônier désigne un responsable d'aumônerie. Pendant longtemps, ce furent des prêtres. Aujourd'hui, cette mission est généralement remplie par des laïcs, souvent des femmes. Cela étonne souvent les malades que je vais rencontrer. Ayant reçu la mission de l'évêque, nous présentons une lettre de nomination à l'hôpital, qui nous intègre comme personnel hospitalier chargé du culte.



▲ Amélie dans son bureau à l'hôpital

Notre mission première est la rencontre et l'accompagnement des malades et de leur famille mais aussi du personnel de l'hôpital. Cette mission nous la vivons en équipe d'aumônerie avec des bénévoles que nous formons et accompagnons avec l'aide d'un prêtre référent et l'équipe de la pastorale de la santé du diocèse. Les bénévoles signent une charte de l'aumônerie de l'hôpital. Nous veillons à promouvoir une

vie d'équipe et à l'accompagnement personnel de chacun des bénévoles – actuellement cinq pour Brive.

L'aumônier est responsable des cultes. Cela signifie que les demandes d'ordre spirituel et religieux des patients de toutes confessions transitent par le service des cultes de l'hôpital, qui les transmet au prêtre, à l'imam, au pasteur, etc. En temps qu'aumônier catholique, je réponds aux demandes de prière et contacte Don Régis, notre prêtre référent, pour l'administration des sacrements.

L'aspect délicat de la mission est lié au fait que l'hôpital soit un établissement public, donc laïc. En tant qu'aumônier, nous devons faire coexister deux principes : la neutralité du service public et le respect des croyances. La liberté de culte est un des principes dont le Conseil d'État a rappelé récemment l'importance. Les seules conditions sont, au sein de l'hôpital, de ne pas être un obstacle aux soins et de ne pas entraver la liberté d'autrui.

Une grande joie pour moi est d'écouter et d'accompagner les personnes. Un jour, en service de réanimation j'ai rencontré une très vieille dame qui souffrait. Physiquement bien sûr, mais aussi et surtout de ne pas comprendre le sens de cette souffrance : « Qu'est-ce que je fais encore là à mon âge ? Est-ce que vous comprenez que je sois encore là ? » Elle alla jusqu'à me dire : « Je veux mourir ». N'ayant pas de réponse à ses questions, je pris le parti de lui proposer de me raconter sa vie, qui elle était, sa famille... Elle m'a raconté de nombreuses anecdotes de sa vie et peu à peu, ses yeux et son visage se sont éclairés d'un sourire radieux et pai-



▲ Confession (pèlerinage de l'Hospitalité diocésaine de Lourdes)

sible. En quelques minutes, prendre un patient là où il en est, l'écouter, lui permettre de dire qui il est et de se resituer aujourd'hui, au présent dans « l'événement » de la maladie ou de l'accident. Le sourire extraordinaire de cette dame, alors que je n'ai fait que l'écouter, fut un très beau cadeau.

Certaines personnes restent de longues semaines à l'hôpital. Étonnement, c'est l'occasion pour elles de retrouver un peu la vie de l'Église à laquelle elles n'ont plus accès du fait de leur âge ou leur handicap et de leur éloignement géographique des célébrations dominicales. Nous prions ensemble, je leur porte la communion. Lorsqu'elles rentrent chez elles, je suis extrêmement frustrée et démunie car le plus souvent je n'ai personne à qui les recommander pour une visite, un temps d'amitié, de prière et de communion !

Les aumôneries d'hôpital à Brive, Tulle ou Ussel, les maisons de retraite ont besoin de bénévoles ! Ensemble nous discernons votre appel, et vous serez accompagnés et formés.

✉ aumonerie@ch-brive.fr

☎ 06 14 43 25 72

Lumière de Bethléem

S'adapter et garder le cap ! « Scouts toujours... prêts » !

Avec beaucoup d'énergie, le groupe des scouts et guides de France de Tulle ont mobilisé les jeunes et les familles pour faire vivre l'évènement annuel dans notre contexte particulier.

Claire Lamoury, responsable avec son époux du groupe SGDF de Tulle, nous raconte.

La Lumière de la Paix de Bethléem est un événement scout chrétien qui se déroule chaque année pendant la période de l'Avent. Allumée dans la grotte de la nativité à Bethléem, la lumière est rapportée en Autriche, puis transmise de main en main partout en Europe. Elle constitue un symbole de paix, que l'on peut diffuser, recevoir ou encore envoyer à un proche.

Pour cause de situation sanitaire cette année : pas de rassemblement possible, pas de transmission physique de la lumière ! Néanmoins la lumière de la paix de Bethléem est tellement d'actualité ! Un symbole d'espoir à l'échelle locale et mondiale. « Elle nous redit simplement la présence du Christ dans nos vies et l'importance de rappeler cette présence à ceux qui en ont besoin. »¹

Les chefs se sont investis pour faire vivre l'évènement... autrement ! L'initiative proposée au national a été relayée largement sur les réseaux sociaux et soutenues par les chrétiens dans les Communautés locales. Un beau signe d'unité et d'espérance.

Tandis qu'à partir de 18 h, une cérémonie d'ouverture et de transmission virtuelle avait lieu sur la chaîne YouTube des SGDF aux messes dominicales de Naves, de St Jean, de la cathédrale, de Seilhac, de Corrèze, de Sainte Fortunade et de Beaulieu les prêtres animaient avec de jeunes présents, foulards autour du cou, un rite du Lucernaire² juste avant les lectures.

À partir de la bougie ainsi allumée devant la crèche, chacun était invité à diffuser cette lumière autour de lui, aux personnes seules, voisins et famille.

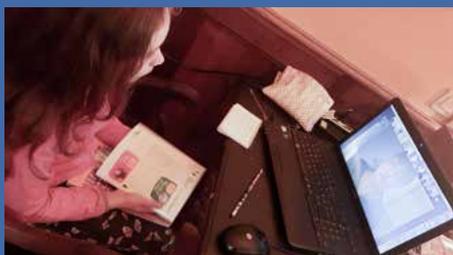


¹ invitation à l'évènement.

² Le Lucernaire, du latin *Lucernarium* (c'est-à-dire : allumage des lampes) est le rite d'allumage des lampes dans les offices du soir (vêpres ou complies). Il est accompagné d'une prière liturgique communautaire célébrant le Christ-Lumière qui, même la nuit, veille sur la famille humaine.



Zoom sur le catéchisme à Sainte-Féréole



Depuis l'annonce du second confinement par le président de la Répu-

blique, les catéchèses de la Communauté locale de Sainte-Féréole, assurées par les catéchistes, en présence de don Benoît, se sont mises à la page.

Les samedis matin dès 10 h, chaque participant se connecte sur le site zoom. On se salue, Don Benoît nous rejoint et la séance démarre par une

prière. Chacun suit avec ses livres de catéchisme et le Magnificat.

Vient ensuite le temps des intentions de prière et le chant, le tout en 30 minutes. Tout ceci se vit dans la joie et la bonne humeur. Un grand merci à toute l'équipe et Don Benoît, au nom de tous les parents !

Estelle Lachèze



Chaque mois, des acteurs de Corrèze témoignent :
comment essaient-ils de vivre la conversion à l'écologie intégrale ?



ARCHE DE NOÉ PRÉPARER LA TRAVERSÉE

Jean-Luc Perrière est venu de Haute-Savoie reprendre la ferme de son grand-père en Corrèze lorsqu'il avait 19 ans. Aujourd'hui devenu éducateur spécialisé, il est vice-président de Corrèze Environnement et coordinateur de l'association Sel de la Terre.

L'association *Sel de la Terre* a été créée alors que j'animais à Brive un jardin collectif *Jardin passerelle*, dans le cadre de mon travail. Les personnes souffrent de solitude, le jardin est alors un merveilleux vecteur pour pouvoir faire des rencontres. À un moment donné, nous nous sommes retrouvés sans argent. Nous nous sommes mis à réfléchir pour pouvoir avoir des graines et des plants. La nature étant très généreuse, il est facile de bouturer, et de multiplier ainsi les plants et les graines.

À partir de cette expérience, nous avons commencé à mettre sur internet des graines et des plants. Les gens sont venus pour pouvoir les échanger. L'idée est venue de faire un échange autour de cela. Petit à petit, nous avons réalisé que produire des graines est un art qui demande de l'application. Au lieu de faire toutes les graines dans chaque jardin, ce qui entraîne des croisements et des altérations, nous avons monté un réseau pour que chacun fasse des graines correctement et se les échange ensuite. Une sorte de « bourse au graines ». SEL (de la Terre) veut d'ailleurs dire Système d'Échange Local.

Je suis chrétien. Je me suis converti à 30 ans. Je n'étais pas très à l'aise, je ne comprenais pas le sens de ma vie. Un jour, j'ai accompagné ma mère à un groupe de prières. J'ai vu des gens qui étaient sincères quand ils priaient. Je me suis dit : « Dieu, si Tu existes, viens à moi ». Un livre du Dr Moody

La vie après la mort a été sur mon chemin. À partir de ce moment-là, mes certitudes ont été fissurées et j'ai commencé à chercher. *Sel de terre* évoque le fait que dans la Bible, ce qui est sans consistance est déclaré fade. Il faut que nous ayons du goût.

Au sein de cette structure, nous avons ensuite monté les projets *oasis de Noé*. Dans l'histoire du déluge, Noé a construit un bateau. Les gens devaient rire autour de lui. Aujourd'hui, quand nous préparons le monde de demain, les gens nous trouvent ridicules. On se prépare au grand déluge climatique et social. À l'heure actuelle, les climatologues disent que les excès vont se multiplier : excès de chaud, de froid, de pluies. On doit anticiper, se préparer. Lorsque Noé a posé son arche, il a planté une vigne. Nous avons planté des vignes résistantes aux maladies. Ces plantes peuvent aussi couper la chaleur au-dessus du jardin. Nous avons ainsi décidé de créer un réseau. *Oasis* est quelque chose qui est au milieu du désert. À l'heure actuelle, il y a beaucoup de déserts de tous types. Nous voulons que ces lieux-là soient à la fois chaleureux et aussi remplis des futurs plants de demain.



- ▲ En haut : Jean-Luc Perrière
(contact : jeanlucperriere@gmail.com)
- Ci-contre : séance au Jardin Passerelle, à Brive

Figure corrézienne



Joseph Roux

Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze

Le chanoine Joseph Roux (1834-1905) est une des figures marquantes de l'Église diocésaine de Corrèze à la fin du XIX^e siècle. Quatorzième enfant de Léopold Roux et de Marguerite Chastang, il est né en 1834 dans la rue de la Barrière à Tulle. Après des études à l'école des frères et au lycée, il entre au grand séminaire de Tulle. Il devient successivement professeur au petit séminaire de Brive, vicaire de la paroisse de Varetz, curé desservant de Saint-Sylvain (1864-1875) puis de Saint-Hilaire-Peyroux (1875-1885).

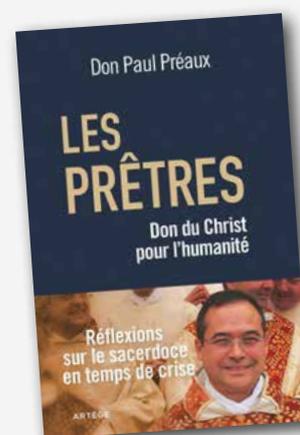
René Lavaud dit de lui dans les *Annales du Midi* que « l'existence solitaire qu'il mena à Saint-Sylvain, village de montagne, fixa son tempérament d'homme et d'écrivain » : chez lui en effet c'est tout un. Devant la généralisation du Français, le chanoine Joseph Roux est de ceux qui prônent la défense de la langue limousine, cette *lingua d'or* (l'expression est de saint Louis). Tout au long de sa vie, il s'attache à la rendre vivante au travers d'une œuvre littéraire de tout premier ordre. Parmi ses ouvrages, citons les *Pensées* (1866) et les *Rustiques* (1900), deux ouvrages qui décrivent la condition paysanne à la fin du XIX^e siècle en Bas-Limousin. Il ira même jusqu'à entreprendre un dictionnaire de la langue d'oc (encore inédit à sa mort). Homme de lettres, il est aussi l'auteur d'une œuvre poétique, en français, limousin et latin.

Il reçoit la reconnaissance de la troisième République, qui lui confère la Légion d'honneur, et celle de l'évêque de Tulle, Mgr Denéchau, qui le nomme chanoine de la cathédrale en 1886. Conservateur sur le plan politique, il n'en demeure pas moins un homme de dialogue et de rencontre, comme en témoigne son abondant courrier (plus de 360 correspondants) avec tout ce qui compte d'intellectuels locaux et nationaux de son temps. Relevons parmi eux les noms de Frédéric Mistral, l'abbé Mugnier, René Bazin, Blondel, Toulouse-Lautrec et du jeune Amédée Bouyssonie...

Une rue de la ville de Tulle porte aujourd'hui son nom (Boulevard Joseph Roux).

Abbé Nicolas Risso

Suggestion culturelle



Les prêtres Don du Christ pour l'humanité Réflexions sur le sacerdoce en temps de crise

Don Paul Préaux

Éditions Artège - 248 pages - 18,90 €

Voici un livre bienvenu en ces « temps de crise » ! Don Paul Préaux, modérateur de la communauté Saint-Martin, n'a pas voulu écrire un livre de théologie, encore moins un essai polémique. À partir de son expérience personnelle et de la sagesse de l'Église, il déploie de façon simple et profonde le mystère du sacerdoce, rappelant les exigences nécessaires à sa fécondité.

Insensiblement, la méditation passe de la figure du prêtre au rôle de l'Église, dans la perspective de la vie éternelle. Nous comprenons alors que la figure du prêtre nous concerne tous. « Par sa prédication, par l'exemple de sa vie, par sa joie visible, il témoigne d'une plénitude possible dès ici-bas. »

Un livre aussi bien pour les prêtres que les laïcs, qui nous ramène avec espérance et réalisme à l'essentiel. Le propos nous aide à réaliser le grand don de Dieu que représentent les prêtres, et ainsi apprendre à les entourer et les aimer dans leur humanité.

Gilles Texier

☛ Les quelques événements que nous notons ici sont bien sûr conditionnés à l'évolution du contexte sanitaire.

Janvier 2021

■ CONFÉRENCE SUR FRATELLI TUTTI

Mardi 12 janvier

Par Don Régis Sellier. Ouvert à tous.
Centre interparoissial Saint-Sernin, à 20 h.
Rens. afc.correze@yahoo.fr

■ HALTE SPIRITUELLE POUR LES JEUNES PRÉPARANT LEUR PROFESSION DE FOI

Dimanche 17 janvier

À l'écoute de la Parole de Dieu.
Maison diocésaine.
Rens. pastoralesjeunes19@gmail.com

■ SEMAINE DE PRIÈRE

POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

« Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance » Jean 15, 8-9

Lundi 18 janvier

Prière au temple de Brive à 20 h,
avec Mgr Francis Bestion.

Mardi 19 janvier

Colette Chanas Gobert (pasteure) donnera un enseignement sur Jean,
Grotte de saint Antoine, à 20 h 15.

Mercredi 20 janvier

Café théologique à 20 h 15.
Lieu à préciser.

Samedi 23 janvier

Conférence à 20 h de Georges Hobson (pasteur épiscopalien).

Lieu à préciser.

Rens. patierbeatrice@yahoo.fr

Chaque samedi, retrouvez sur RCF l'émission **Vitamine C**, à 9 h 03. Outre Mgr Francis Bestion qui intervient deux fois par mois, des acteurs du diocèse nous donnent des éclairages sur des réalités locales.



Fréquences : Tulle 106.9 | Brive 91.4
Ussel : 102 | Argentat : 89.3
Égletons : 106.9

Retrouvez l'intégralité de l'agenda sur le site internet du diocèse : www.correze.catholique.fr

Envoyez vos informations à :
communication@correze.catholique.fr

■ PÈLERINAGE DES GENS DU VOYAGE

Dimanche 31 janvier

Grottes de saint Antoine.

Rens. 05 55 24 10 60 ou fratgsa@fratgsa.org

NÉCROLOGIE

Abbé Marcel Alliaume

5 janvier 1927

† 16 novembre 2020

Né le 5 janvier 1927 à Givardon (Cher), répondant à l'appel qu'était pour lui la figure de Charles de Foucauld - prêtre et ermite au milieu des musulmans, l'abbé Marcel Alliaume était prêtre du diocèse de Rabat (Maroc). Il fut ordonné à Meknès, le 4 octobre 1954, au temps où le Maroc demandait son indépendance, obtenue en 1956. On imagine mal que les chrétiens et leurs pasteurs vivant dans ce pays n'aient pas été marqués par ce qui s'y cherchait alors.

Après avoir été aumônier auprès des Forces Françaises en Allemagne, il assura, dans notre diocèse (à partir de 1971), le service de diverses paroisses. En 1978, déchargé de tout ministère paroissial, il choisit de demeurer en Corrèze, dans le Bas-Pays, où il fut accueilli par des amis.

Quand il lui fut devenu impossible d'habiter seul, il vint résider à la maison Saint-Joseph. Puis, ce fut l'EHPAD « le Clos Joli » à Meyssac. Il y fut accompagné par deux personnes : Dominique et son épouse, Monique. Dominique visitait fréquemment, régulièrement, le P. Marcel, prenant avec lui des temps de prière où ils se souvenaient qu'il était baptisé, qu'il était prêtre... Quant aux soignants, Dominique les salue ainsi : « dévouées, professionnelles, et indulgentes. » On devine ce que cela recouvre, au quotidien, d'attention, de paroles d'accueil, de petits gestes de bienveillance de la part de celles et ceux, dont, en ces jours difficiles, on a redécouvert combien ils tenaient une place décisive et souvent ignorée (les « invisibles » !).

Lors de la célébration à Saint-Sernin, nous avons nommé le P. Marcel devant notre Dieu, lui rappelant qu'il était prêtre, et nous avons ramené vers leur Source, peut-être pas toujours perçue, peut-être à peine pressentie, tous ces gestes de bienveillance et de sollicitude qui sont l'honneur de notre humanité.

Abbé Jean Rigal

La Patience

Abbé Bernard Zimmermann

LE CHRÉTIEN n'est pas fait pour l'ennui, mais plutôt pour la patience. Il sait que même dans la monotonie de certains jours toujours semblables, se cache un mystère de grâce.

Après avoir connu Jésus, nous ne pouvons faire autrement que de scruter l'histoire avec confiance et espérance. Jésus est comme une maison et nous sommes à l'intérieur et, des fenêtres de cette maison, nous regardons le monde. C'est pourquoi nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes, nous ne pleurons pas avec mélancolie un passé que l'on imagine doré, mais nous regardons toujours en avant, vers un avenir qui n'est pas seulement l'œuvre de nos mains mais qui est avant tout une préoccupation constante de la providence de Dieu. Tout ce qui est opaque deviendra un jour lumière.

Dieu ne se contredit pas. Jamais. Dieu ne déçoit jamais. Sa volonté à notre égard n'est pas nébuleuse, mais c'est un projet de salut bien déterminé : « il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4). C'est pourquoi nous ne nous abandonnons pas au flot des événements avec pessimisme, comme si l'histoire était un train dont on a perdu le contrôle. La résignation n'est pas une vertu chrétienne. De même qu'il n'est pas chrétien de hausser les épaules ou de courber la tête devant un destin qui nous semble inéluctable.

Celui qui donne de l'espérance au monde n'est jamais une personne soumise. Jésus nous recommande de l'attendre sans rester les mains dans les poches : « Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller » (Lc 12, 37). Il n'y a pas de bâtisseur de paix qui, à la fin, n'ait pas compromis sa paix personnelle, assumant les problèmes des autres. La personne soumise n'est pas un bâtisseur de paix mais un paresseux, quelqu'un qui ne veut pas se déranger. Alors que le chrétien est un bâtisseur de paix quand il a le courage de risquer pour apporter le bien que Jésus nous a donné comme un trésor.

Tous les jours de notre vie, redisons cette invocation que les premiers disciples, dans leur langue araméenne, exprimaient par les mots *Marana tha*, et que nous retrouvons dans le dernier verset de la Bible : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20). C'est le refrain de toute existence chrétienne : dans notre monde, nous n'avons besoin de rien d'autre que d'une caresse du Christ

Quelle grâce si, dans la prière, les jours difficiles de cette vie, nous entendons sa voix qui répond et nous rassure : « Voici que je viens sans tarder » (Ap 22, 7).



ABONNEMENT : Pour vous abonner à l'Église en Corrèze (25 € à l'année), merci d'envoyer votre chèque (à l'ordre de l'Association diocésaine de Tulle) au 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle. maisondio-tulle@orange.fr - 05 55 93 97 16

À VOS CÔTÉS POUR FAIRE AVANCER



VOS PROJETS.

PROXIMITÉ, RESPONSABILITÉ, SOLIDARITÉ :
L'HUMAIN AU COEUR DE NOS ACTIONS.

NOS CONSEILLERS SONT À VOTRE DISPOSITION
DANS LES 28 AGENCES DE CORRÈZE.

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



CENTRE FRANCE



CHAUFFAGE - VENTILATION
CLIMATISATION - PLOMBERIE

Tél. 05 55 88 99 99
coudre@ets-coudre.fr

Impasse Antoine Dubayle
19100 Brive La Gaillarde

www.ets-coudre.fr

L'espérance nous met en chemin



Pour une belle année 2021

Pax Christi, mouvement catholique international pour la Paix, et le diocèse de Tulle s'associent pour vous souhaiter, ainsi qu'à vos proches, une belle et sainte année 2021.



PAX CHRISTI
FRANCE